

DKB PRODUCTIONS PRESENTE

SYRIE

JOURNAUX INTIMES DE LA REVOLUTION

UN WEB DOCUMENTAIRE DE
CAROLINE DONATI ET CARINE LEFEBVRE-QUENNELL

DOSSIER ARTISTIQUE

MAQUETTE WEB DU PROJET :
[HTTP://WWW.DKBPRODUCTIONS.COM/SYRIE/](http://www.dkbproductions.com/syrie/)

NOTE DE SYNTHESE

SYNOPSIS

Cinq jeunes activistes se filment et racontent la Révolution syrienne à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Ils témoignent, à travers la fabrication de journaux intimes en images, de leur combat pour se libérer d'un régime barbare qui les aliène depuis des décennies, et de la répression inouïe à laquelle ils font face, ignorés par le monde entier.

Mais il ne s'agit pas que de guerre. Amr, Oussama, Mariah, Noura et Majid nous racontent aussi les prémices de l'après-Assad, la mise en place des Conseils Locaux dans les villes libérées, le travail politique de l'opposition, leur espoir pour la Syrie de demain.

CONCEPT

C'est un web documentaire où cinq jeunes Syriens engagés dans une lutte à mort contre la tyrannie, nous racontent leur vie d'activiste, sous la forme de journaux intimes.

C'est un web documentaire où nous les accompagnons à distance pour construire avec eux un récit collectif.

C'est un web documentaire où cette relation d'accompagnement se fait dans un lieu secret, dédié au projet : la « chambre Skype ».

Cette chambre Skype où l'on débat, où l'on s'encourage, où l'on passe nos nuits, fait partie de notre dispositif de narration.

Face à la profusion d'images violentes et anonymes, le parti pris de l'intime restitue une humanité à ces héros de l'ombre et leur rend hommage.

C'est un web documentaire où l'on parle de Révolution, de démocratie, de courage physique et de sacrifice, où l'on pense la Révolution tout en la faisant.

C'est un web documentaire révolutionnaire...

PARTENAIRES

Notre projet a reçu pour l'instant le soutien de *Mediapart* qui assurera sa diffusion. Nous sommes en contact avec d'autres diffuseurs dans la presse écrite francophones et arabes. La recherche de financements s'orientera sur les aides publiques (CNC, Régions), les fondations et le crowdfunding.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

A L'ORIGINE... MA RENCONTRE AVEC OUSSAMA

Ma rencontre avec Oussama remonte à l'été 2011, à Istanbul, à l'issue d'une conférence de l'opposition syrienne. Je savais qu'il appartenait au mouvement pacifiste de Daraya, qui s'était manifesté en 2000, à Damas, et dont on ne savait pas grand-chose à l'époque. J'étais aussi depuis le début du soulèvement en relation étroite avec son groupe d'activistes basé à Paris.

Introduite dans le groupe par un jeune opposant qui connaissait mon travail sur la Syrie, je les ai vus s'organiser, transmettre leurs premières vidéos, guider les activistes de l'intérieur... Telles des chevilles ouvrières, Oussama et ses amis sont bien plus que les relais à l'étranger du Mouvement révolutionnaire : ils sont avant tout leurs frères de combat.

Une relation d'échange s'est installée, une confiance réciproque et une complicité, fondamentales pour notre futur projet.

TRANSMETTRE LES VOIX DE L'INTÉRIEUR

Avec Oussama, nous avons réfléchi à la manière de transmettre les voix de l'intérieur et aussi le travail de ces activistes de l'ombre. Nous avons décidé de confier des caméras à deux jeunes révolutionnaires : Amr, dans la banlieue de Damas, ami de longue date d'Oussama, et Majid, dans la région d'Alep, membre d'un réseau médiatique avec lequel Oussama travaille. Et nous avons mis en place un mode opératoire, sur le principe de l'auto-filmage. (La note de réalisation détaille le dispositif).

Une confiance mutuelle s'est instaurée et s'est renforcée au fil des semaines. La « chambre skype » sur laquelle nous échangeons témoigne de cette forte complicité, malgré la distance.

Ensuite, toujours grâce au réseau de Oussama, Mariah, nous a rejoint : activiste basée en France, elle est loin de sa famille syrienne et incarne l'exil. Noura a rallié notre groupe plus tard, par l'intermédiaire d'une amie activiste de Mariah basée à Damas. Membre du Mouvement de non violence, comme Oussama, Mariah, et Amr, elle a dû fuir Homs pour poursuivre ses activités révolutionnaires à la frontière turque. Elle se rend régulièrement en Syrie.

Tous n'avaient pas forcément d'engagement politique avant la Révolution et ne sont pas issus du même milieu. Mais leurs différences s'effacent grâce

à « la solidarité révolutionnaire », née de leur cause commune : se libérer d'un régime autoritaire barbare et profondément inique. Ce combat qui les expose quotidiennement à la mort, constitue une expérience fondatrice. Elle marquera à jamais cette génération et sera déterminante dans la construction de l'après-Assad.

Au fil des vidéos reçues et de nos échanges, nous les encourageons à s'exprimer sur la posture de la communauté internationale, sur le rôle de l'opposition en exil, sur la nécessité d'un gouvernement provisoire, sur la gestion locale des zones libérées, sur la place de l'Islam...

LE CHOIX DES PERSONNAGES

En m'appuyant sur Oussama, j'avais aussi à cœur de trouver des jeunes; ils forment plus de la moitié de la population et ils sont à la pointe du combat révolutionnaire. Je lui avais aussi demandé à ce qu'ils soient répartis sur l'ensemble du territoire, dans des zones de combats et des zones libérées, pour restituer autant que possible le soulèvement dans sa dimension nationale alors que l'on en a des images fragmentaires.

Le choix des personnages veut incarner « la Syrie réelle » : la Syrie des campagnes et des banlieues, un milieu modeste et traditionnel.

Or ce sont les campagnes et les périphéries urbaines marginalisées qui portent la Révolution. Tel Majid qui n'a que son bac, faute de ressources suffisantes, ou encore Amr, à Daraya, ancienne région agricole, devenue une banlieue refuge des classes moyennes appauvries.

Avec Oussama, Mariah, Amr, Majid et Noura, nous sommes à la base de la mobilisation, une perspective peu présente ailleurs, car les médias ne s'intéressent bien souvent qu'à l'élite urbaine éduquée branchée sur l'international.

RESTITUER LA RÉALITÉ DE LA RÉVOLUTION

Rendre compte du combat de ces jeunes gens dans l'ombre me paraît d'autant plus important que l'évolution de la situation – la militarisation du soulèvement, l'internationalisation de la question syrienne et l'implication d'islamistes radicaux – a brouillé la réalité. La Révolution syrienne est devenue en quelque sorte otage de ces dynamiques guerrières, des rivalités régionales et des intrigues des grandes puissances.

Il ne s'agit pas de nier les tensions confessionnelles ou encore des logiques de radicalisations. Nos personnages, militants du Mouvement de non-violence, évoquent directement ces questions qui menacent leur projet révolutionnaire. Mariah dit sa crainte face à la montée de jihadistes, comme Majid, attaché à un Islam ouvert et tolérant.

Mais il est impératif de rappeler que ce qui se passe en Syrie est avant tout une Révolution qui s'inscrit dans la même quête de liberté que dans les autres pays arabes. Cette quête a commencé bien avant 2011 : comme

Noura et Oussama nous le rappellent, la Révolution est le produit de petites révolutions invisibles, souterraines.

Dans ce contexte, et face à l'attentisme internationale, témoigner du combat de ces jeunes révolutionnaires et de leurs aspirations démocratiques s'impose. Faire ce web documentaire, c'est d'abord rendre justice à cette société, sa formidable résilience devant une violence inouïe, et l'ingéniosité dont elle a toujours fait preuve face à un régime qui les aliène depuis des décennies.

MA COLLABORATION AVEC CARINE LEFEBVRE-QUENNELL

(<http://clqfilm.com>)

Nous nous connaissons depuis longtemps, j'ai suivi son travail depuis environ dix ans. Ses films documentaires, souvent dans des milieux « sensibles », montrent l'engagement, différentes formes de combats (dans l'univers de l'hôpital, de la justice des mineurs, des Ong...)

C'est son approche des gens, la qualité de la relation qu'elle instaure avec eux, sa sensibilité, qui m'ont donné envie de lui proposer ce projet.

Aussi, elle m'avait parlé de ce principe de confier des petites caméras, principe qu'elle a expérimenté à plusieurs reprises avec Point du Jour, pour des web-tvs. Par ce moyen, elle a accompagné, coaché, toutes sortes de gens, et a pu éprouver les écueils et les difficultés, mais aussi la force et la singularité d'un tel dispositif.

NOTE DE LA REALISATRICE

Le désir de ce projet est né de notre sentiment de frustration et de perplexité devant le flot d'images nous parvenant de Syrie, où la Révolution est à la fois inaccessible et surexposée. De ce paradoxe, naît une grande confusion. Tout le monde filme, tout part sur You tube et vers les chaînes du monde entier ; cette abondance produit une escalade dans la prolifération d'images fortes, violentes, voire obscènes. Le conflit est restitué de manière tellement fragmentaire qu'il perd son humanité, il devient anonyme. Il est nécessaire de faire connaissance avec des hommes et des femmes qui vivent cette Révolution : s'attacher à des personnes, sur la durée, inscrire leurs histoires particulières dans un récit collectif.

LA COLLABORATION AVEC CAROLINE DONATI

Caroline est investie dans un travail de fond sur la Syrie depuis de nombreuses années. Elle y a consacré un livre : « L'exception syrienne ». Elle a une grande expertise des enjeux de cette Révolution, et aussi un attachement profond pour le peuple syrien.

Elle a voulu, pour ce projet, s'éloigner de sa démarche journalistique habituelle, et trouver une forme qui puisse porter la voix des jeunes révolutionnaires et leur rendre hommage.

LE PARTI PRIS DE L'INTIME

Nous avons réfléchi au moyen de proposer un regard personnel, engagé, en étant très proches d'activistes issus du Mouvement de non-violence, pour construire avec eux un récit à cinq voix.

Nous leur avons proposé de filmer eux-mêmes leur vie dans la Révolution, et de se confier à leurs petites caméras, comme un journal intime.

Nous pourrions dire journal de bord, mais nous préférons employer ce terme de journal intime, parce que la notion d'intimité est essentielle. C'est ce que nous partageons tous : cet espace privé, à la fois unique et universel, de pensées, croyances, projets, peurs, espoirs. C'est notre dénominateur commun, qui permet à celui qui regarde d'être concerné, intéressé, troublé, ému.

Ce n'est pas la guerre telle qu'on la voit aux news, c'est le hors-champ, les moments de pause, le fol enthousiasme, l'inquiétude, la solitude, et aussi la réflexion que ces jeunes gens portent, avec une maturité nouvelle et étonnante, née de cette situation extra-ordinaire.

TRAITEMENT

NOTRE DISPOSITIF : L'AUTO-FILMAGE ET L'ACCOMPAGNEMENT À DISTANCE

Oussama, Majid, Amr, Mariah et Noura sont des activistes depuis les premiers jours de la Révolution, et même avant. Ils ont développé une aisance et une ingéniosité formidables pour communiquer et envoyer des images, en déjouant la surveillance du régime.

On sait le rôle que jouent désormais les caméras amateurs, surtout celles des téléphones portables : filmer, poster sur facebook et youtube : c'est devenu une pratique courante, et cruciale pour informer le monde.

Mais pour ce projet, c'est une démarche bien différente, plus exigeante, plus élaborée, impliquant une durée et un engagement fort, que nous avons proposé à nos « filmeurs ».

Au départ, l'idée de se filmer soi-même, pour constituer un journal intime, n'a pas été facile à appréhender. Ils voulaient surtout filmer les manifestations, les destructions, les martyrs. Ils ne souhaitaient pas se mettre en avant, par pudeur. Nous avons passé du temps à expliquer, à transmettre l'état d'esprit et l'intérêt de notre parti pris : filmer les destructions, les horreurs de la guerre, oui, mais en mettant des mots dessus, en racontant comment cela affectent, eux et leurs proches, en décryptant pour nous les événements.

Nous avons institué un mode opératoire, des contraintes techniques (pour assurer la qualité des images), des contraintes de régularité (filmer au quotidien, dans la mesure du possible évidemment), et aussi, la nécessité pour chacun de rendre compte de sa vie de manière très personnelle, tout en s'appuyant sur nos demandes et nos recommandations.

Nous les guidons à distance, nous les encourageons à montrer ce qu'ils vivent mais aussi à parler, à toujours passer leurs images au filtre de leur ressenti et de leur analyse.

Oussama a rapidement proposé le principe d'une « chambre skype », un espace dédié à notre projet et secret, où il allait être possible de se connecter à plusieurs, un lieu collectif donc.

Cette chambre Skype est à la fois virtuelle et bien concrète, puisque nous nous y retrouvons quotidiennement (Caroline, moi-même, et nos personnages ensemble ou à tour de rôle). Dès qu'ils en ont l'occasion, quelle que soit l'heure, Oussama, Majid, Amr, Mariah ou Noura se connectent.

Nous pouvons les conseiller, les questionner, par ce moyen, en dépit des aléas des communications avec la Syrie, et garder la trace de ces échanges.

Dans cette chambre, le français et l'arabe se mélangent, les smileys ponctuent tout et traduisent les humeurs, nos personnages des différentes régions se saluent et s'encouragent, commentent ou débattent les derniers développements. Nous leur suggérons des pistes pour les prochains tournages et réagissons par rapport à des vidéos déjà reçues.

ÉLÉMENTS DU RÉCIT

LES VIDÉOS À L'ÉTAT BRUT

Ce que nos personnages nous envoient : des séquences de durées variables (entre 2 et 6'), généralement en un plan, que nous laissons à l'état brut, sans montage, afin d'assumer entièrement le parti pris d'auto-filmage, et une vraie marge de liberté et de créativité. Leurs propos sont préservés intacts, sans coupes. Seul le « teaser », introduction au site, échappe à cette règle. Les gestes d'allumer et éteindre la caméra sont très souvent apparents. D'autres gestes sont aussi une marque de fabrique : filmer puis retourner la caméra sur soi, la tenir à bout de bras dans les déplacements, l'allumer parfois dès le réveil, être toujours proche d'elle pour garantir le niveau sonore, l'embarquer partout, dans un panier de moto, un chariot à bagages, un pick-up de l'armée libre ... Tout cela génère une esthétique et produit une émotion particulière. La distance est réduite, il y a une grande proximité.

Tous les cinq ont développé un style, et aussi une manière de se confier dans la solitude, le soir ou la nuit, quand un moment de calme est possible, pour raconter tel ou tel événement, ou pour revenir sur ce qu'ils ont filmé dans la journée.

LA VOIX OFF DE L'AUTEUR

Caroline écrit des petits textes à mesure que nous recevons les vidéos, pour contextualiser, et pour restituer sa relation aux personnages. Elle dit ces textes en voix off en introduction, ou parfois en conclusion de certaines séquences (les premières images sont alors ralenties pour faire de la place à cette voix).

Par exemple, juste avant la vidéo intitulée « La guerre médiatique (16/12/12) », elle dit : « Amr le pacifiste est désormais contraint à filmer l'armée libre, son rôle a évolué. Il fait partie des derniers activistes présents à Daraya. Quand je reçois cette vidéo, j'ai peur pour Amr, j'ai l'impression qu'il est seul au monde. Sur Skype, il me confirme qu'il ne sont plus qu'une poignée d'activistes aux cotés des combattants de l'armée libre. »

Ou sur les premières images de : « Le rapt de mon frère (25/01/12) » : « Mariah vient d'apprendre que son petit frère a été arrêté puis relâché par des miliciens d'Assad. Je lui demande de faire l'effort de nous raconter en détail ce qu'il s'est passé, pour rendre compte avec précision des méthodes du régime ».

LA TIMELINE

Le journal intime impose une organisation chronologique.

Les vidéos de chacun apparaissent sur une timeline qui indique les dates, tout en insérant des points de repères historiques, les moments clés du conflit.

LA CHAMBRE SKYPE EN IMAGES

Nous voulons restituer cet élément du dispositif pour donner chair à notre relation de confiance et d'amitié et pour rendre compte de la dynamique au sein du groupe. Par exemple, quand Amr ne répond pas pendant trois jours, que tout le monde s'inquiète et qu'il réapparaît au grand soulagement de tous, ou bien quand Oussama, basé à Paris, annonce soudain qu'il est en Syrie. Ses proches ne le savent pas encore, il est parti à leur insu, n'en pouvant plus d'être loin et impuissant.

Ces images mettront en scène Caroline, de dos, à son bureau, dans différentes lumières, l'écran de son ordinateur, les messages qui arrivent, en français et en arabe, la sonorité bien connue des appels Skype, les mains sur le clavier, les voix quand la communication est orale, certaines phrases en surimpression.

Ces images seront présentes sur la timeline en alternance avec les vidéos auxquelles elles se réfèrent.

LA NAVIGATION

Notre web documentaire s'organisera autour de ces journaux intimes, en offrant la possibilité de naviguer de plusieurs manières :

- par personnage : ses vidéos seront présentées chronologiquement sur une time-line dédiée, et une option « présentation » renverra à une vidéo où il/elle se présente, accompagnée d'un texte « biographie ».
- par thème avec une timeline multi-personnages : cette option rassemble nos personnages à travers ce qu'ils partagent : « l'arrestation des proches », « la jubilation », « l'activisme », par exemple.
- par événement marquant : certaines dates clés sont présentes dans plusieurs vidéos, par exemple, l'anniversaire des deux ans de la Révolution, la prise de l'Académie militaire d'Alep, etc.

LES PERSONNAGES

AMR, 26 ANS, À DARAYA

Basé à Daraya, Amr, 25 ans, est l'un des derniers activistes à être resté dans cette banlieue dévastée de Damas, assiégée depuis fin 2012. Il est le témoin direct de la descente aux enfers de cette ville au premier plan de la bataille de Damas, en raison de sa position stratégique (proche de zones militaires, comme l' aéroport militaire du pouvoir).

Devenu le responsable médiatique au sein du Conseil Local, il filme sans cesse et à tout prix, pour communiquer l'information à l'extérieur mais aussi pour honorer l'engagement des hommes et femmes qui font la Révolution sur le terrain.



Ses vidéos montrent les coulisses de ses tournages pour les médias : l'ingéniosité de son installation précaire, mais qui fonctionne, sa joie quand il trouve un bon poste d'observation, sa détresse devant les destructions des lieux où il a grandi, comme son école, les maisons de son quartier. Sa manière de filmer gagne en maturité, il maîtrise cet outil qui est désormais totalement au service de ce qu'il veut montrer et transmettre. Amr est activement recherché par les milices du régime. Nous ne savons pas encore s'il sera nécessaire de flouter son visage, il décidera selon la situation au moment de notre mise en ligne.

QUELQUES SÉQUENCES

15/11/12 - DARAYA- INT APPART/AUBE

Un appartement plongé dans l'obscurité. Amr se lève, attrape la petite caméra qui ne le quitte jamais, et traverse plusieurs pièces, on aperçoit des corps enveloppés dans des couvertures, partout, directement au sol. Amr avance jusqu'à la cuisine, il pose sa caméra, va s'asseoir bien en face et la regarde, épuisé. Après un moment de silence, un flot de mots, murmurés, comme une confidence : Il raconte sa situation, recherché et

en clandestinité, ses amis, certains morts ; puis raconte les débuts de la Révolution, le pacifisme, son admiration pour ces jeunes totalement dépolitisés, qui ont manifesté sans relâche ; il évoque la question de l'Armée syrienne libre (L'ASL) qui a fini par gagner Daraya la pacifiste, il s'inquiète des conséquences de cette militarisation sur la société, la nécessité de séparer le civil du militaire.

20/11/12 - DARAYA- INT IMMEUBLE EN CHANTIER/JOUR

Amr, suivi d'un ami très jeune, monte les escaliers d'un immeuble désert et inachevé, tout en parlant des bombardements continus et sauvages des Migs, dont on entend les déflagrations tout proches. Il installe sa caméra, son pied, les câbles, reliés à l'ordinateur, vérifie que tout fonctionne (cela semble miraculeux compte tenu du côté système D de son matériel !)

Amr chuchote la date car la transmission du direct a commencé. Il vérifie le pied de la caméra posé sur le toit, pendant que ça tourne il identifie la scène pour al-Jazirah. Puis il rejoint son ami Abou Samah, les deux activistes sont pris d'un fou rire, rire de dérision sur leur situation (alors que cela bombarde, ils arrivent à retransmettre en direct), rire de défoulement. L'immeuble entier tremble, mais ils sont grisés par leur liberté et leur audace.

30/11/12 - DARAYA- EXT JOUR

Dans une rue, Amr raconte la poursuite des bombardements, ce 30 novembre, la perte de leur ami, un jeune activiste, figure clé du Mouvement de non-violence, deux jours après la mort d'un autre ami. Surpris par les bombardements, de plus en plus proches et impressionnants, il court mais n'arrête pas de filmer, il se met à l'abri dans un recoin et explique que les communications sont coupées sur toute la Syrie, mais qu'ils ont trois appareils satellitaires qui leur permettent de continuer leur mission: transmettre les événements en direct, les photos des martyrs.

1/12/12 - DARAYA- EXT JOUR

Amr se trouve sur les ruines encore en feu de son école. Il est en tournée de reconnaissance, il montre les dégâts, et mêle ses souvenirs d'enfant. Ses images sont apocalyptiques.

Amr semble toujours seul, comme un fantôme dans cette ville dévastée. Les vidéos qu'il nous envoie ne sont pas les mêmes que celles qu'il fait pour les médias, où il n'apparaît pas. Pour nous, il montre puis retourne la caméra sur lui. Son ton n'est pas du tout journalistique mais personnel, il est entièrement impliqué, et bien souvent bouleversé.

11/12/12 - DARAYA- INT APPART JOUR

Dans la pénombre d'un intérieur (sous sol) qui se trouve sur la ligne des combats entre l'ASL et les forces d'Assad, Amr explique le sens de sa participation au film : transmettre la souffrance, le combat de ceux qui font la Révolution. Il exprime ce qu'il ressent, la tristesse pour ceux tués, certains très proches, mais aussi une grande satisfaction pour les avancées de l'ASL dont le courage lui redonne le moral.

Ses traits sont tirés, son ton est pausé et déterminé.

6/2/ 13 - DARAYA- EXT JOUR

En arrière plan, un immeuble totalement aplati, AMR se filme tout en marchant seul dans la rue, « Aujourd'hui à Daraya, l'offensive sauvage se poursuit,

depuis 70 jours, missiles, bombardements, raids aériens de Migs, le régime a des difficultés à garder la ville. Des pertes de tous les côtés, en blindés, C'est connu que le régime s'appuie sur la garde républicaine, les forces spéciales.

Les combattants héroïques résistent mais à quel prix.

Chaque jour, la situation prend une direction nouvelle.

nous allons garder Daraya, mais pour cela l'union des forces sur le terrain est nécessaire, surtout vu que la communauté internationale n'appuie pas l'ASL en armes. Nous espérons que dans les prochains jours, quelque chose va arriver, soit une aide en armes de la communauté internationale, soit l'aide et l'union de toutes les brigades de l'ASL »

MAJID, 26 ANS, À ALEP

Majid est né dans un village du nord d'Alep, un milieu rural traditionnel. Pieux, il défend un islam tolérant, vecteur de justice.

Faute de moyens financiers, il a arrêté ses études après le bac.

Il est devenu, pour les besoins de la Révolution, le correspondant du réseau médiatique syrien Shabakat Sham News, pour Alep et sa région.



Après avoir combattu pendant les premiers mois, il a choisi de rendre les armes pour se consacrer entièrement à son travail de « journaliste citoyen ». Embedded avec l'ASL (Armée Syrienne Libre), il se trouve au plus près des combats.

Pour nous, il filme une brigade dans ses opérations et dans ses moments de repos. Lors de certaines pauses militaires, il retourne dans son hameau et montre son environnement rural et modeste.

Ses vidéos montrent les faibles moyens dont dispose l'ASL, la fabrication d'armes artisanales, la pénurie dans laquelle se trouve plongé son village, Rityan.

Au départ très réservé et pudique, Majid s'émancipe peu à peu et confie à la caméra sa colère, sa fatigue ou encore ses positions politiques.

Il a décidé d'apparaître à visage découvert, puisqu'il est déjà activement recherché par le régime.

8/12/12 – INT NEUTRE, MUR NU, INT SOIR

Majid met en route la caméra puis va s'installer juste devant, en plan moyen, et se présente : après un bac littéraire, ses études de droit interrompues faute d'argent. Il raconte son rôle dans la Révolution, l'organisation des manifestations pacifiques avec un petit groupe, puis la militarisation, il porte les armes et participe à de nombreux combats de l'ASL au nord. Sollicité par le réseau Sham News en juillet 2012, pour devenir correspondant, il choisit de rendre les armes et de devenir reporter.

12/12/12 – AU VILLAGE- INT et EXT JOUR

Majid se filme, allongé sous une couverture, il raconte le calvaire de la Syrie: les bombardements permanents, les conditions de pénurie, d'électricité, de gaz, le pain qui manque, le froid. Sa petite nièce entre dans la pièce pour recharger un téléphone, qu'il branche aux côtés de 5 ou 6 autres téléphones, puis il sort, montre le générateur dans la cour, puis filme sa mère qui cuisine dehors, sur un feu de bois.

24/12/12 – ROUTE D'ALEP – EXT NUIT

Majid filme de nuit la brigade de l'ASL après les combats très violents qui ont conduit à la prise de l'Académie Militaire d'Alep (15/12/12), « un des plus beaux jours », c'est une grande victoire mais 30 victimes sont à déplorer. Il filme un char : « nous avons réussi à prendre ce blindé qui nous tirait dessus. » Son débit est fébrile, on distingue à peine les visages ; au sol, un militaire d'Assad tué.

1/1/13 – CAMPAGNE NORD ALEP – EXT JOUR

Majid filme des hommes de la brigade qui testent sur un terrain désert des armes fabriquées de manière artisanale, et se réjouit du succès du test. Il explique que c'est le travail des jeunes, « puisque que personne à l'extérieur n'aide, nous n'avons pas d'autres choix que de fabriquer nos armes » Les hommes prodiguent des conseils, s'interpellent, s'étonnent du genre d'armes qu'ils ont produit . Ils ne peuvent s'empêcher de rire devant leurs armes dérisoires.

28/02/13 – PRES D'ALEP – DECOMBRES DES MISSILES SCUD – EXT JOUR

Majid filme une rue entièrement détruite, puis retourne la caméra sur lui. Il est atteint, et exprime une colère sourde.
« Ici le lieu des Scud, voici les dégâts. 150 personnes tuées samedi dernier. Ici il y avait de la vie. Ce n'est ni un tremblement de terre ni un tsunami mais des missiles Scud » Il s'en prend à Bachar, qui frappe son propre peuple. Il montre une mère dont les enfants sont ensevelis. Il implore Dieu.

10/03/13 – RITYAN, AU NORD D'ALEP – JOUR

Une terrasse sur les toits. Majid allume la caméra et va s'asseoir, en plan large. Il analyse les raisons politiques qui font que Bachar al-Assad est maintenu au pouvoir, « mais le peuple est lucide, et endure. » Il parle de ses amis morts. Puis se lève, attrape la caméra, et montre le village : à droite, l'école qui fonctionne à peine, on voit des enfants jouer au foot dans la cour, à gauche le cimetière où sont les martyrs, au fond l'aéroport militaire, d'où s'échappe une fumée noire.

MARIAH, 32 ANS, FRANCE, RENNES

Mariah a passé son enfance à Damas. Puis elle est venue en France pour faire une thèse en microbiologie, à Rennes. Sa famille est restée en Syrie.

Quand la contestation commence, elle devient activiste et s'implique dans le Mouvement de non-Violence. Mais elle ne peut se résoudre à vivre la Révolution à distance, et part à Damas sur un coup de tête et contre l'avis de ses proches, pendant trois mois en 2012. Puis elle rentre en France.



Lorsque nous commençons ce projet avec elle, son frère de 14 ans vient d'être enlevé par les milices du régime. Torturé pendant un mois, il est libéré en échange d'une rançon faramineuse. Sa famille décide de fuir avec lui à Beyrouth. Les vidéos de Mariah disent l'angoisse et la solitude de l'exilée, sa peur viscérale et constante pour ses proches, le questionnement incessant sur sa place, ici ou là-bas, la nécessité d'être utile.

Au départ, elle a souhaité participer de manière anonyme, par humilité par rapport « aux héros sur le terrain », tels que Majid ou Amr. Elle craignait aussi des représailles sur ses proches. Quand sa famille a fui Damas, Mariah a décidé de ne plus se cacher. Dans une séquence très forte, elle remonte la caméra sur son visage et apparaît ... voilée. Elle explique à quel point il est difficile pour elle de porter le voile ici, alors que le sentiment d'une Islamisation du conflit est très forte dans l'opinion publique.

La personnalité de Mariah, ses valeurs, nous amènent à incarner de manière très sensible une question cruciale : comment trouver sa place en tant que pratiquante modérée de l'Islam au moment où grandit la crainte d'une montée en puissance de radicaux islamistes dans la Révolution ?

QUELQUES SÉQUENCES

Dans ses premières vidéos, Mariah se présente sous son nom de code : Tuline. Elle filme ses mains, ou ce qu'elle voit, mais pas son visage.

Plus tard, en février 2012, elle décide de se montrer et de révéler son vrai nom.

9/12/12 - RENNES - INT APPARTEMENT - SOIR

On voit ses mains, qui se frottent l'une contre l'autre, il s'en dégage une fébrilité, un sentiment de malaise.

Tuline raconte son parcours: activiste en France, ici au début de la Révolution, puis a passé trois mois là bas, pour participer, être utile. Elle décrit son « mode réfugié » en France, toujours entre deux apparts, elle ne sait pas encore si elle va pouvoir rentrer en Syrie, et parle de sa peur pour ses proches.

21/12/12 – QUAI METRO DAUMESNIL - EXT JOUR

Tuline filme sa petite valise, puis les gens qui montent dans le métro, dont elle ne cadre que les jambes. Elle reste assise sur le quai tandis que le flot des voyageurs monte dans la rame.

Elle parle des gens en France : ils ne comprennent rien, elle aimerait un minimum de sensibilité à la cause syrienne. Ensuite, elle évoque ceux qui « se croient connaisseurs et confondent tout, c'est encore pire, ils font un amalgame avec le danger islamiste ».

26/12/12 – GROS PLAN D'UN CROQUE MONSIEUR – INT SOIR

Un croque-monsieur trop cuit en gros plan, qu'une fourchette gratte pour enlever tout le cramé. Tuline est seule pour les fêtes, elle parle de sa famille; dans Damas, tous se réunissent en fonction des coupures d'électricité, il y a une grande solidarité à l'intérieur de sa famille, ceux qui étaient fâchés se rabibochent (elle donne des exemples, avec humour) ; ils essayent de vivre des bons moments. Elle n'est pas totalement dupe des récits qu'ils lui font.

25/01/12 – GROS PLAN D'UNE TASSE - INT JOUR

Les mains de Mariah tournent une cuillère dans une tasse. Prise par ce qu'elle dit, elle tourne la cuillère inlassablement, son geste dit son désarroi. Elle raconte avec beaucoup de détails l'enlèvement de son petit frère de 14 ans, à Damas alors qu'il sortait de l'école. Les miliciens l'ont torturé, pendant deux semaines, jusqu'à ce que sa famille livre toutes ses économies, 150 000 euros. Son douloureux récit donne de précieux renseignements sur les méthodes du régime d'Assad.

10/02/13 – CUISINE - INT SOIR

Mariah a décidé de se « dévoiler » et dire son vrai nom.

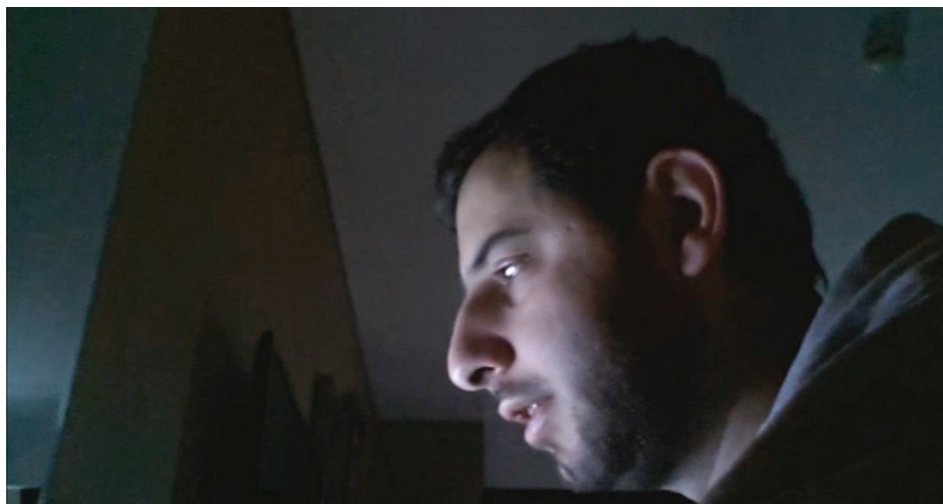
Elle filme d'abord ses mains puis monte lentement et maladroitement la caméra vers son visage, ce n'est pas un geste facile ou anodin.

« j'ai de moins en moins envie de me montrer parce que quand je vois les autres ce sont eux les héros... La lumière doit rester sur eux (soupir, et silence)... donc c'est moi, je ne m'appelle pas Tuline mais Mariah... (on découvre qu'elle porte le voile.) Je ne voulais pas me montrer aussi à cause du voile, parce qu'ici en France on est tout de suite suspectés d'être des radicaux... Oui on a des djihadistes en Syrie, mais j'en ai rien à faire, ma Révolution continue, à visage découvert, avec mon vrai prénom. » (un grand silence, puis elle éteint la caméra).

OUSSAMA, 33 ANS, ENTRE PARIS, ISTANBUL ET LA SYRIE

Oussama Chourbaji est originaire de Daraya. C'est dans cette banlieue de Damas, qu'il a fondé avec d'autres jeunes, bien avant le début du soulèvement, le Mouvement de non-violence.

En 2004, à cause de ses activités politiques qui lui ont valu l'emprisonnement, il a dû quitter Daraya. Depuis, il vit près de Paris où il a poursuivi ses études (doctorat de biologie moléculaire) tout en assumant, à distance, ses activités politiques.



Il est aujourd'hui investi entièrement dans le combat politique : Après avoir participé à la création du Conseil national syrien (CNS), il en est devenu le Secrétaire Général et y incarne la voix du Mouvement Révolutionnaire. Circulant sans cesse entre Paris, le Caire, Istanbul, Doha et la Syrie, il est confronté à l'impuissance du révolutionnaire en exil : comment aider ses frères de combat sans ressources et sans appui diplomatique.

Une grande partie de sa famille est toujours en Syrie, sa sœur est emprisonnée, plusieurs de ses cousins et de ses amis militants sont déjà morts pour la Révolution. Le Mouvement a été décimé.

Son quotidien le montre 24H/24 dans la révolution, sans cesse en déplacement, tout le temps connecté, toujours au bord de l'épuisement.

Depuis décembre 2012, il se rend régulièrement en Syrie, pour tisser des liens plus forts pour l'Après. Il partage l'enthousiasme, l'élan révolutionnaire des jeunes tout en ayant le recul du « politique ».

QUELQUES SÉQUENCES

12/10/12 - CERGY PONTOISE - CHEZ OUSSAMA - INT NUIT

Premier contact : sur Skype, Oussama briefe Majid puis Amr sur le principe du projet. Il leur transmet notre volonté de les accompagner pendant plusieurs mois. Il explique l'auto-filmage, le principe du journal intime. Majid et Amr apparaissent tous deux à l'écran, tour à tour, nous montrent les petites caméras qu'ils utiliseront, et posent des questions. Leurs visages sont graves, mais chaleureux. Ils sont partants. Amr plaisante sur les désaccords dans l'opposition : « on devra parler de ça aussi ?! »

12/12/12 - CERGY INT APPART - NUIT - 5'54

Oussama se présente : 33 ans, marié, 4 enfants, étudiant en pharmacie à Damas, puis doctorat en France, et raconte « sa longue histoire avec le régime syrien » en tant qu'activiste et en tant qu'être humain : les activités sociales de son groupe à Daraya, il y a dix ans, qui lui valent son arrestation en 2003, les pressions, son départ en France à sa sortie de prison pour finir ses études, puis la révolution. Il précise son rôle, depuis la France, et avec d'autres jeunes de la diaspora, l'importance de témoigner pour éviter que le « syndrome de Hama » (où a eu lieu un massacre dans le silence en 1982) ne se répète : « Cette révolution est une révolution de la caméra. »

Cette séquence donne à voir le style et la personnalité d'Oussama : son récit est très concis, son ton est posé, mais malgré ce détachement apparent, une émotion perce, la dimension humaine de son engagement pour la lutte de son peuple apparaît.

18/12/12 - PARIS/CDG - INT JOUR

Oussama se filme à l'aéroport CDG, furtivement : il a posé la caméra dans son chariot à bagages et confie discrètement qu'il part à Istanbul pour acheminer du matériel de communication (Téléphones satellitaires et Talkie Walkies d'une valeur de 30 000 euros) destinés aux activistes médiatiques et l'ASL en Syrie ; mais il vient de recevoir un appel de son habituel correspondant de Turquie, qui lui explique qu'il est trop risqué de passer le matériel aujourd'hui. Problème, il a déjà enregistré ses valises contenant le matériel ! « tendu », il s'apprête à monter dans l'avion en espérant que tout va bien se passer.

Il filme à nouveau à l'arrivée, soulagé d'être passé sans problème !

22/12/12 - TURQUIE FRONTIERE SYRIE EXT NUIT

De nuit, le passage de la frontière, au pas de course. Essoufflé. Stress. Les images sont sombres, mais le son est éloquent.

23/12/12 - SARAQEB/ZONE SEMI-LIBEREE - INT MOSQUÉE - JOUR

Oussama se filme dans la mosquée de Saraqeb, et raconte ses retrouvailles avec la Syrie qu'il n'avait pas revue depuis 3 ans. Il veut parler de la situation à Saraqeb mais exprime surtout sa joie d'être en Syrie, sa joie de retrouver son pays malgré l'électricité coupée depuis 24H, la crise de mazout, de carburant, plus d'internet, les communications coupées, la vie arrêtée : « les gens se regroupent dans des petits lieux pour se réchauffer et se sentir en sécurité, mais nous avons un sentiment de force, car dans cette zone, il n'y a plus de Bachar al-Assad. »

10/01/13 - CERGY - INT APPART - 5H30 DU MATIN

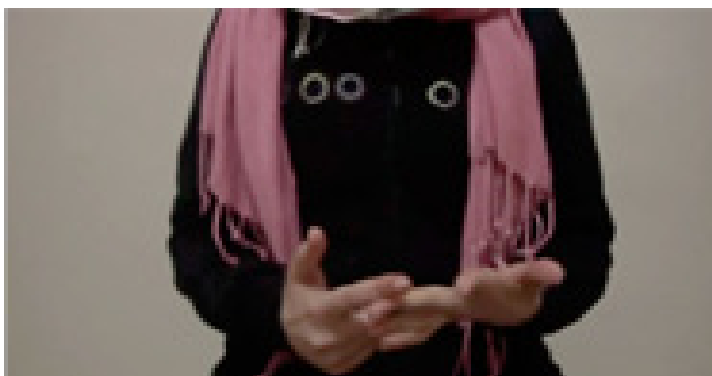
Oussama très éprouvé, livide, utilise la web-cam de son ordinateur ; Il raconte avec difficulté l'arrestation de sa famille et son impuissance.

En décembre, sa sœur et son mari ont été arrêtés à un barrage par les services de renseignement de l'armée de l'air, dirigés par le frère de Bachar al-Assad ; Là, il vient d'apprendre l'arrestation de sa mère qui, après avoir réussi à sortir de Syrie, y était retournée pour s'occuper des enfants de sa fille. Elle vient d'être arrêtée cette nuit à Damas, au même barrage. Oussama craint le pire, qu'elle soit torturée pour qu'on lui soutire des informations. Il finit la tête dans les mains, pour cacher son émotion.

NOURA, 25 ANS, À LA FRONTIÈRE TURQUE

Originnaire de Homs, Noura a commencé très tôt l'activisme, impliquée dans un groupe de jeunes opposants sous Bachar al-Assad.

Elle n'a que 25 ans mais une détermination sans faille, quoi qu'il lui en coûte : elle a déjà été emprisonnée 6 mois. Elle rejoint le Mouvement pacifiste lorsque la révolte éclate à Homs, sa ville, mobilisant les siens dans les manifestations. Avec le siège, elle s'engage auprès des victimes de la répression, apportant aide médicale et psychologique, recensant les morts, les détenus et les disparus. Il y a un mois et demi, elle a dû rejoindre la frontière turque, d'où elle se rend chaque semaine en Syrie pour participer aux manifestations et appuyer la population, en particulier les femmes victimes de violence. Elle a décidé de ne pas montrer son visage pour protéger ses proches restés en Syrie.



Elle se filme en contre-jour, ou dans la pénombre. Ne pas voir ses expressions laisse beaucoup de place au son : sa voix traduit un élan, un enthousiasme incroyables, une magnifique conviction dans le combat que mène le peuple syrien.

Noura a rejoint le projet très récemment, fin février.

QUELQUES SÉQUENCES

09 /03/ 13/ A LA FRONTIÈRE TURQUE/ INT JOUR

Noura a installé la caméra à hauteur de buste, on voit surtout ses mains, très expressives. Elle se présente, dit son rôle dans la Révolution, revient sur les débuts, à Homs : son engagement, la prison, la joie de la lutte plus forte que la peur. Une peur « délicieuse » puisqu'elle est le fruit de son combat pour la liberté.

21/03/ 13/ A LA FRONTIÈRE TURQUE / ROUTE / EXT NUIT

Dans la pénombre du soir, on ne voit que la silhouette très juvénile de Noura. Elle porte le voile.

Elle raconte comment la révolution n'a pas commencé en 2011 mais bien avant, « des petites révolutions », et ce qu'elle ne supportait pas, le fait que son prof doive se soumettre aux services de sécurité.

Elle parle de l'enfer d'avant, cette emprise des services de sécurité et comment elle a intérieurement toujours refusé cela.

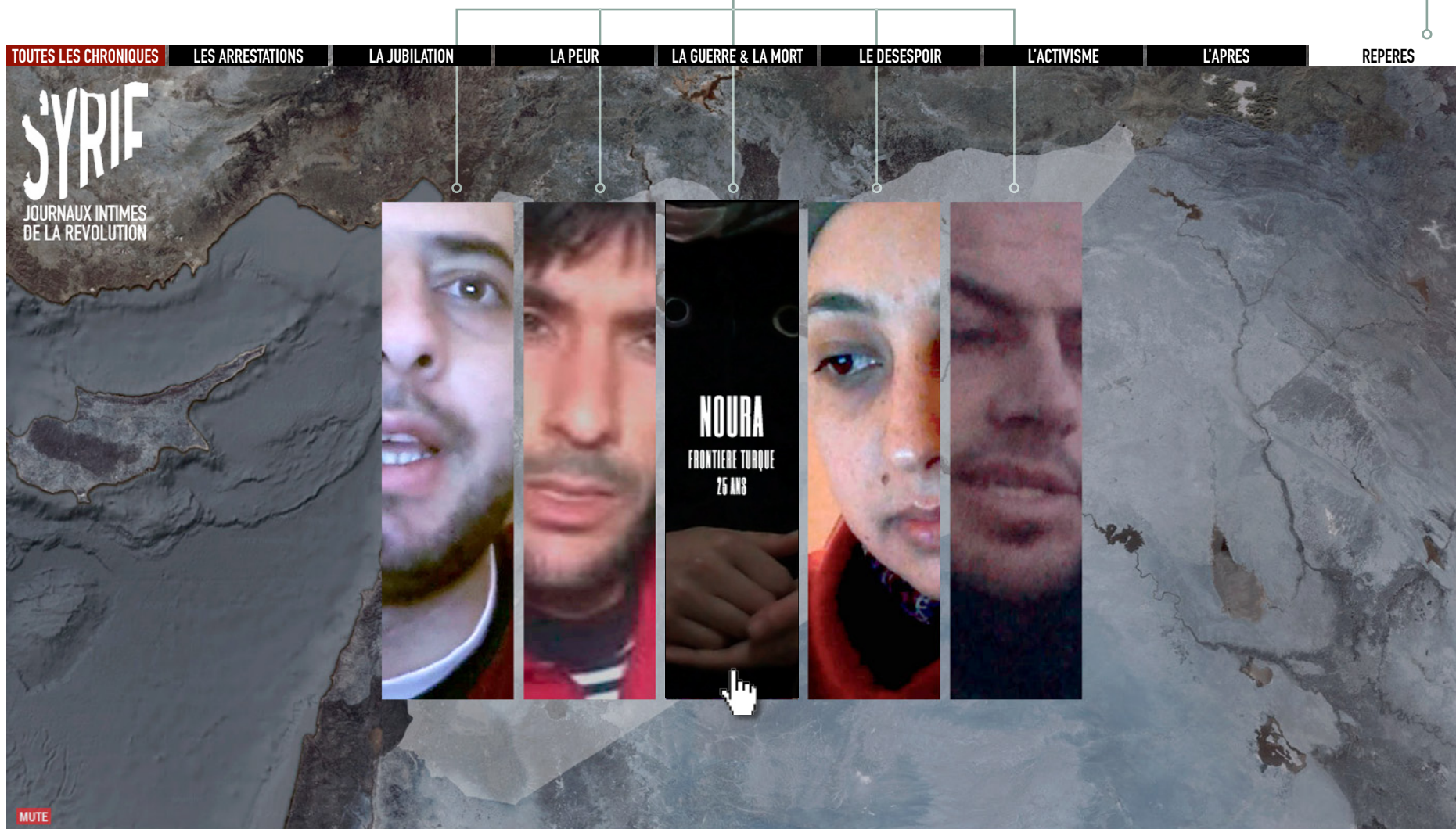
PAGE D'ACCUEIL

A la fin de l'introduction, les visages des protagonistes apparaissent à l'écran sur une bande son que l'on peut éteindre en cliquant sur MUTE

Le logo tient le rôle de bouton HOME PAGE. Le menu rétractable permet d'accéder aux vidéos soit par une timeline collective regroupant toutes les vidéos de tous les personnages soit par thèmes → **PAGE 20**

Le visiteur choisit un personnage pour entrer dans le site. Lorsqu'il survole l'un d'entre eux, des informations apparaissent : leur nom, leur âge et le lieu de leur action → **PAGE 19**

Le bouton REPERES pointe vers une page de synthèse sur l'histoire de la révolution, ses acteurs, ses enjeux, ses batailles → **PAGE 21**

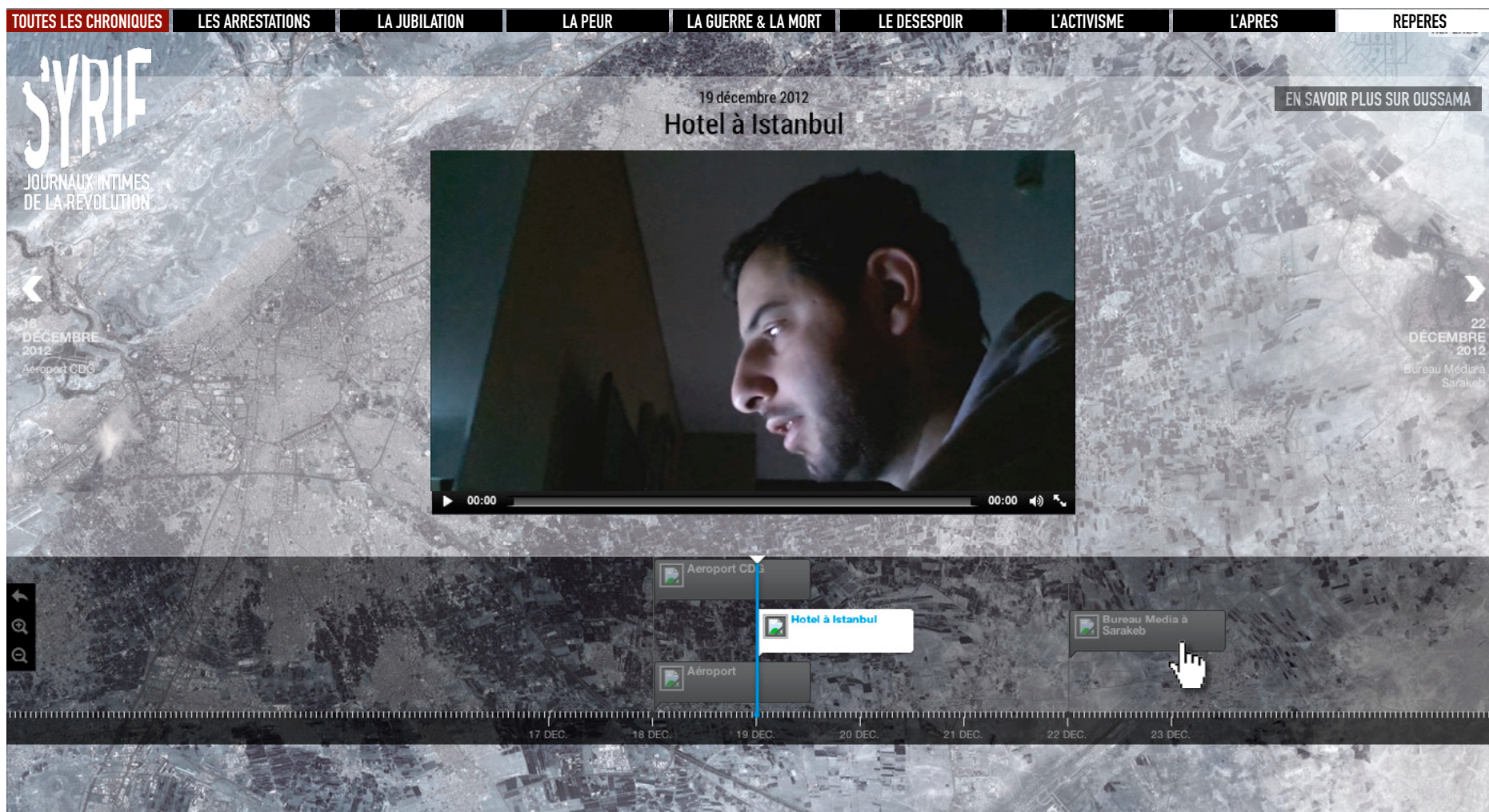


TIMELINE PERSONNELLE

Chaque personnage a sa timeline, toutes fonctionnent de la même façon. Sur les côtés de l'écran des flèches permettent de remonter ou d'avancer dans le temps. Et on peut sauter dans le temps en faisant glisser la timeline et en cliquant sur les onglets. Lorsque l'on clique sur l'un de ces liens le panneau supérieur centrale glisse à droite ou à gauche et la video affichée laisse place à la nouvelle. Si la lecture d'une video va à son terme sans être interrompue, elle laisse la place une fois achevée à la vidéo suivante dans la timeline. (ici : «Bureau Media à Sarakeb»). Les videos pourront être lues «plein écran».

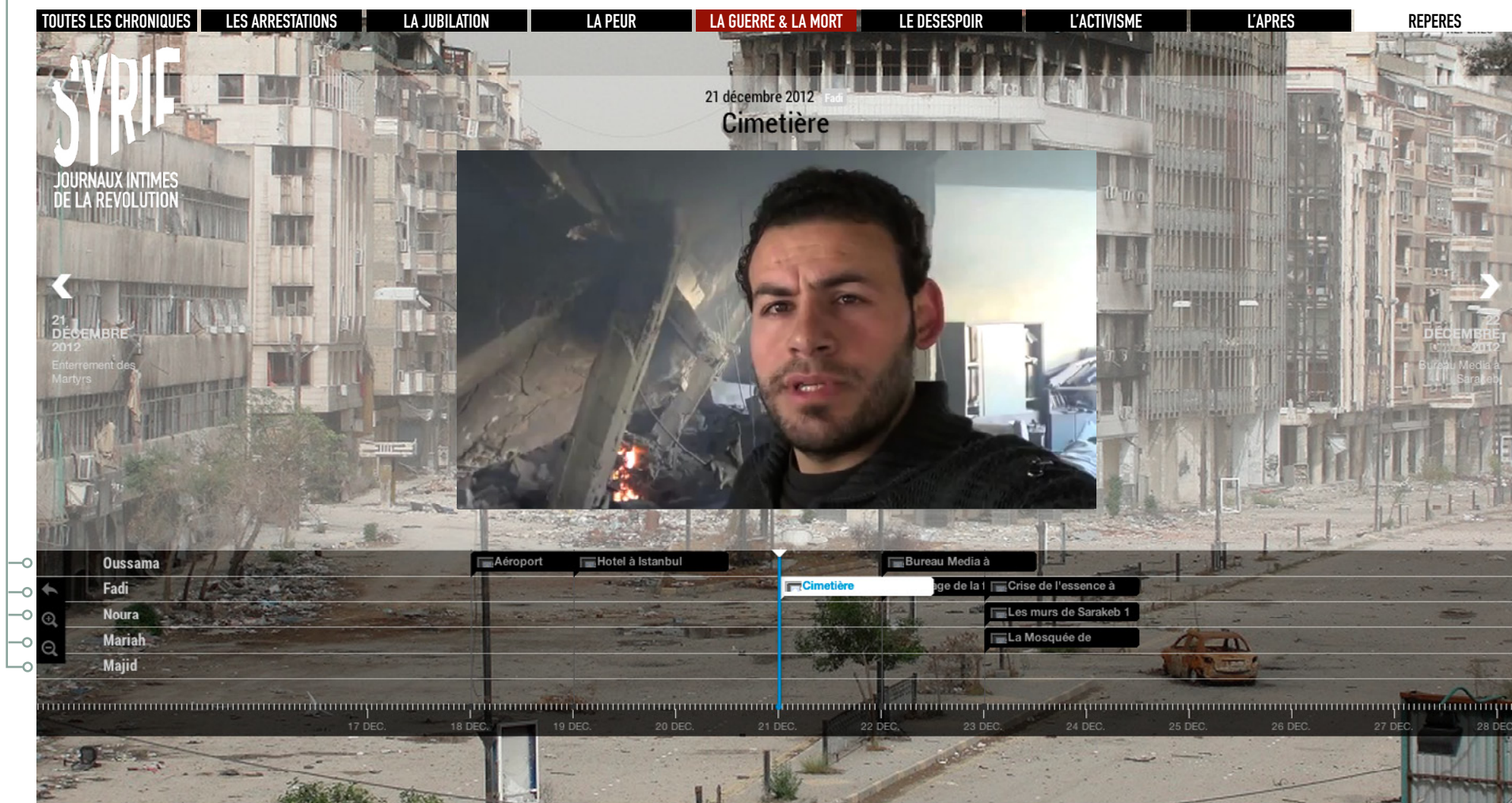
Chaque personnage (ici Oussama) possède comme fond d'écran la photo satellite de sa ville d'origine, ici Damas.

La biographie rétractable du personnage apparaît en cliquant sur EN SAVOIR PLUS SUR...



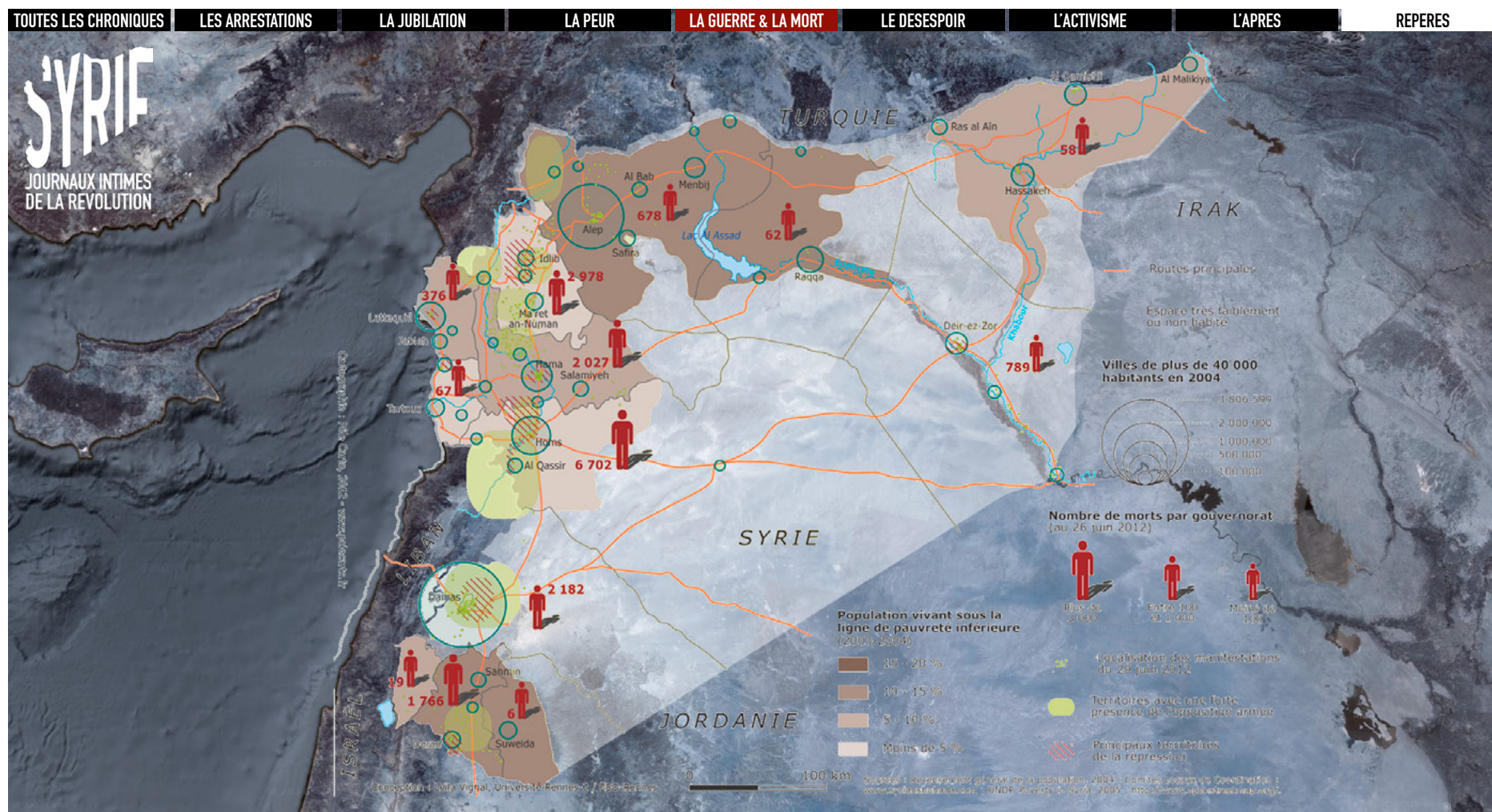
TIMELINE COLLECTIVE

- Même principe que la timeline personnelle, sauf que tous les personnages y apparaissent (à gauche).
On peut cliquer sur l'un d'entre eux pour retourner à sa timeline personnelle ou naviguer d'une vidéo à l'autre sur la timeline collective.
- Si on a cliqué sur l'un des thèmes, seules les vidéos qui répondent à ce dernier apparaissent dans la timeline.



REPÈRES

Cette page affichera toutes les informations nécessaires à la compréhension du conflit syrien. Forces en présence, zone libérées, nombre de réfugiés, localisation des camps...



LA CHAMBRE SKYPE

Les conversations Skype que Caroline entretient, souvent tard dans la nuit, avec les personnages s'intercalent entre les vidéos dans les différentes timelines.

TOUTES LES CHRONIQUES
LES ARRESTATIONS
LA JUBILATION
LA PEUR
LA GUERRE & LA MORT
LE DESEPOIR
L'ACTIVISME
TOUTES LES CHRONIQUES
REPERES

SYRIE
JOURNAUX INTIMES
DE LA REVOLUTION

CAROLINE
11:00 PM

Bonsoir Amr, ça va ? Tu es là ?

AMR
11:02 PM

Salut ! ça va.

CAROLINE
11:03 PM

Ah ! Quelles sont les nouvelles ?

AMR
11:04 PM

J'ai filmé, aujourd'hui <http://www.youtube.com/watch?v=yXb9AADEVdg&feature=youtu.be>
Les bombardements d'aujourd'hui. C'était mon école...

CAROLINE
11:04 PM

Je suis désolée, Amr...

AMR
11:06 PM

Je vous envoie d'autres vidéos, mais elles sont longues, (3Go) et l'internet est très très faible.
Demain, Inchallah...

NOTE DE PRODUCTION

Caroline Donati est spécialiste de la Syrie et du Moyen-Orient au site d'information *Mediapart*. Mais ce n'est pas en journaliste qu'elle est venue me parler du projet de web documentaire sur la révolution syrienne qu'elle comptait réaliser avec Carine Lefebvre-Quennell.

C'est en auteur qu'elle m'a raconté l'histoire de quelques jeunes Syriens. Cinq activistes engagés dans une Révolution dont aucun d'entre eux n'avait mesuré le danger. Elle m'a parlé de leur intelligence, de leur spontanéité, de leur colère et de leur désespoir.

Carine lui avait suggéré de faire «quelque chose» des conversations qu'elle entretenait avec eux. L'idée était venue de leur demander de se filmer et de raconter ce qu'ils vivaient. Bref, de tenir un journal intime. Rien de journalistique. Pas de scoop, pas nécessairement d'action. Juste l'histoire de quelques personnages, déviés de ce qui devait être le cours normal de leur vie et propulsés dans le mouvement et la temporalité de l'engagement révolutionnaire. Un temps long durant lequel ils semblent découvrir, hagards, l'ampleur de la lutte qui les engloutit inexorablement. Un mouvement violent qui non seulement brise leur existence mais, pire, expose celle de leurs proches.

Des temps morts plutôt que des temps forts, où des jeunes gens épuisés et marqués, confient, parfois exaltés, souvent bouleversés, leurs espoirs et leurs doutes à propos d'une lutte où ils apprennent à dire non, à critiquer l'avant pour construire l'après, à imaginer l'action et à penser la théorie. Un temps dans lequel ils se construisent comme individu libre.

UN WEB DOCUMENTAIRE

Ce projet m'a séduit. A l'opposé des images atroces et pornographiques de la répression qui saturent le web, les témoignages de ces jeunes gens me paraissent susceptibles de remettre un peu d'humanité et d'intelligence dans la représentation que les médias donnent de la réalité syrienne.

Formellement, le web documentaire s'impose à ce projet. Les conversations entre Caroline et les jeunes gens ont lieu majoritairement sur Skype et les vidéos transitent par Youtube.

Pour autant il ne s'agit pas de créer un nouveau réseau social dédié à la Syrie. Mais bel et bien de permettre aux récits de ces journaux intimes de se dé-linéariser pour se mélanger et se répondre. Notre ambition et de partir de ces quelques voix pour faire parler une foule.

NOS PARTENAIRES

Mediapart s'est engagé à être notre diffuseur et a déjà annoncé la sortie prochaine du web documentaire sur son site. C'est un « pure player » et surtout le lieu d'un débat et d'un travail intellectuel de très haute qualité.

Mais nous souhaitons être hébergé par d'autres journaux francophones : *Le Temps* en Suisse, *Le Soir* en Belgique. Caroline Donati est connue et respectée dans les médias pour son expertise et nous avons bon espoir de trouver des partenaires dans la presse écrite et radiophonique en Europe et dans le monde arabe. Une aide du CNC sera évidemment décisive pour agrandir le cercle de nos partenaires.

Pour boucler notre budget, nous solliciterons les régions (Nord-Pas de Calais, Pays de Loire...) à hauteur de 30% et les fondations pour 14%. Nous irons bien sûr chercher un apport supplémentaire en crowdfunding sur le site kisskissbankbank.com

DKB Productions apportera en industrie, son matériel et ses locaux de montage/mixage ainsi que son studio pour tourner les scènes de la « Chambre Skype ». De plus il prendra à sa charge 100% de la conception multimédia et de la gestion de projet.

OÙ EN SOMMES NOUS ?

Caroline et Carine ont convaincu les activistes-auteurs de commencer à tourner des vidéos. Un véritable travail a été effectué avec enthousiasme et ce galop d'essai s'est avéré suffisamment concluant pour que DKB Productions s'engage et finance une maquette de web documentaire.

Le budget que nous avons rédigé financera pendant une période de un an la fabrication des journaux intimes et leur mise en page interactive. La méthode sera la suivante :

Chaque activiste nous livrera entre 5 et 10 vidéos par mois. Elle feront l'objet de discussions en amont et en aval avec les réalisatrices lors de sessions Skype. Ces conversations seront elles-mêmes mises en scène et reconstituées dans des séquences regroupées sous le titre «Chambre Skype».

Les films seront traduits et sous-titrés, puis indexés de mots clés et mis en ligne sur le site.

Nous avons préparé une maquette de site web qui donne le ton et illustre ce que nous souhaitons faire.

Elle est consultable à cette adresse :

<http://www.dkbproductions.com/syrie/>

CALENDRIER

L'expérience durera un an pendant lequel nous alimenterons le site avec les vidéos de nos collaborateurs. Nous pourrions éventuellement poursuivre l'aventure, en fonction des événements. Mais pour l'heure, notre objectif est de raconter et d'incarner une année dans la Révolution.

CALENDRIER		
CONCEPTION MULTIMEDIA	1 mois	Août
MISE EN LIGNE DU SITE		Début septembre
MISES A JOUR	10 mois	Jusqu'à fin août 2014